

---

# écrire-coller

---

albert

lycée lamarck

17 janvier - 14 février 2018

---

**Gérard Collin-Thiébaud, Mon Colonel, Royal Art Lodge**  
dessins du fracpicardie | des mondes dessinés

---

## cartels développés

Les cartels développés proposent d'appréhender la démarche d'un artiste et les enjeux de son œuvre. Dans l'exposition pour les visiteurs ou disponibles sur demande pour les responsables de groupes constitués, ces notices réunissent les premiers éléments d'approche et de compréhension d'une œuvre et des pratiques artistiques contemporaines.

Des **dossiers de médiation** consacrés à des thématiques spécifiques en lien avec l'histoire de l'art et d'autres disciplines, ainsi que des propositions d'**ateliers de pratique artistique** autour d'un thème précis sont également disponibles sur demande. Ils constituent la base documentaire ou pédagogique à tout projet. Au centre de documentation du fracpicardie, accessible à tous, des ressources complémentaires sont consultables.

L'intégralité des œuvres du fonds sont consultables en ligne sur :

[www.frac-picardie.org](http://www.frac-picardie.org)

onglet œuvres et expositions.

---

## fonds régional d'art contemporain de picardie

45 rue Pointin - 80000 Amiens - tél. 03 22 91 66 00

[public@frac-picardie.org](mailto:public@frac-picardie.org)

service des Publics : Chloé Ducroq, Laure Marcou, Sophie Malivoir

centre de documentation : Christophe Le Guennec

---

[www.frac-picardie.org](http://www.frac-picardie.org)

---



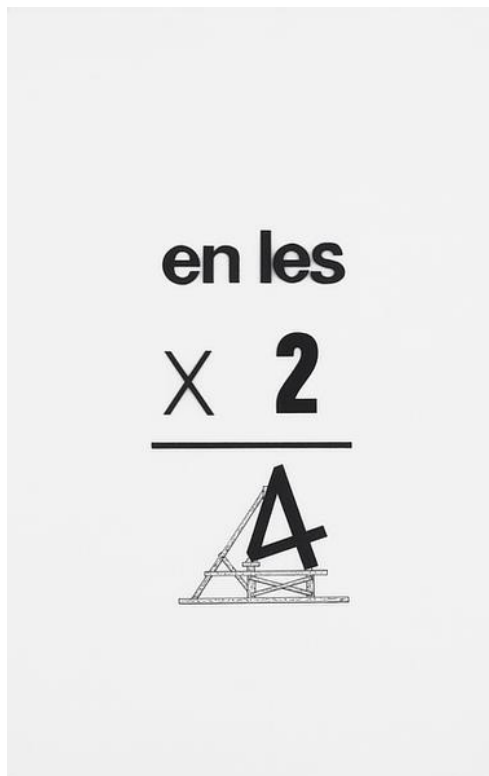
## Gérard Collin-Thiébaud

Né en 1946 à Lièpvre (France), vit et travaille à Vuillafans (France).

### Propos de l'artiste

Depuis longtemps déjà, préoccupé par la différence qui sépare le style poétique du parler courant, ce qui toujours m'avait empêché d'écrire, je cherchais à faire entendre des images, comme je fais voir des mots, de façon à ce qu'ils sortent littéralement de la bouche de ceux qui les regardent ; hanté aussi par une phrase de Raymond Roussel, mal comprise : « la plupart - se dirigent par la bouche grâce à l'écart - qui laisse voir les yeux... » durant des mois, jamais je ne m'endormis, sans que cette phrase que je ne comprenais pas, vint m'obséder, toujours plus pressante [...]. Il me fallait répondre à ce harcèlement textuel, et les rébus me paraissaient un moyen, mais sans pour autant en être totalement convaincu, quand un jour, j'entendis Roland Barthes à la radio, dans un enregistrement : « rien à faire, je dois passer par l'image, l'image une espèce de service militaire social... ». Ce déclencheur, me flanqua, si je puis dire, au pied de la cime aise.

COLLIN-THIÉBAUD, Gérard. *Gérard Collin-Thiébaud*. Nancy : Musée des beaux arts ; Paris : Réunion des musées nationaux, 2003, p. 66.



### Illustration

#### **Rébus-Lautréamont**, 1993

Graphite, encre et décalcomanie sur plexiglas  
48 x 31 cm

Accompagné d'un cartel avec la transcription « phonétique » puis la citation. en les-multipliant par-2-le produit était 4  
« En les multipliant par deux, le produit était quatre... »

Lautréamont, Chant IV

Œuvre acquise par le fracpicardie en 1996.

Les ouvrages sur l'artiste sont consultables au centre de documentation du fracpicardie, ouvert du lundi au vendredi, de 14h00 à 18h00.

© fracpicardie | des mondes dessinés, novembre 2017

Les dessins de Gérard Collin-Thiébaud sont conçus comme des installations à visée critique, qu'il réalise par ailleurs : des dispositifs complexes composés d'objets différents mais liés entre eux par une logique interne, destinés à initier un questionnement sur la lecture des images.

Son travail se situe dans le droit fil des initiateurs de l'art conceptuel. Né dans les années 1960, ce mouvement interroge sur le mode structurel les rapports entre langage plastique et langage parlé, allant parfois jusqu'à réduire toute forme à des propositions de langage.

Gérard Collin-Thiébaud s'intéresse tout spécialement à l'étude des signes et codes régissant le domaine artistique (la copie, la critique artistique, le milieu marchand de l'art, etc.).

L'utilisation d'images préexistantes est l'élément constitutif de sa démarche qu'il nomme par ailleurs *Transcriptions*.

L'œuvre d'art unique est démythifiée, les chefs-d'œuvre parmi les plus connus de notre patrimoine pictural, deviennent de simples puzzles qu'il assemble patiemment dans son atelier.

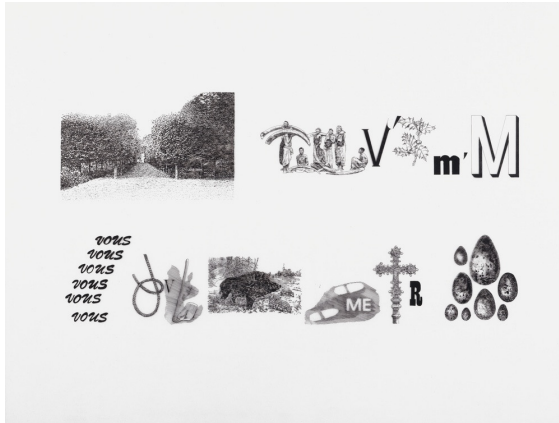
A la substitution des formes par des mots, Gérard Collin-Thiébaud répond par des rébus, c'est-à-dire des phrases (souvent des dictons ou des citations, de peintres ou d'auteurs littéraires) composées à l'aide d'un vocabulaire formel. Mêlant dessins et typographies aux origines et aux connotations diverses, il trace une phrase dont l'énoncé n'émerge que progressivement et dont le signifié ne pourra se comprendre qu'une fois le décodage entièrement effectué. Son travail traite ainsi de l'irruption du sens par la construction d'un langage, de la capacité des images à faire sens et de la nature hybride de tout message.

Tous les rébus procèdent d'une même attitude, les textes « mis en image » sont empruntés à d'autres auteurs. *Rébus-Lautréamont* sont des citations du comte de Lautréamont (1846 - 1870), écrivain français, précurseur de la révolution littéraire du XX<sup>ème</sup> siècle et particulièrement plébiscité par André Breton et les surréalistes.

Gérard Collin-Thiébaud désigne différents degrés de compréhension : l'extrait décontextualisé devient un « matériau » de création à part entière, les phrases choisies avec soin par l'artiste traduisent quelques-uns de ses points de vue sur l'art, et enfin, l'accrochage du rébus est toujours accompagné de sa réponse sur le cartel, avec l'inscription phonétique puis la citation correcte. Il affirme la connexité qui s'établit entre divers types de langages.



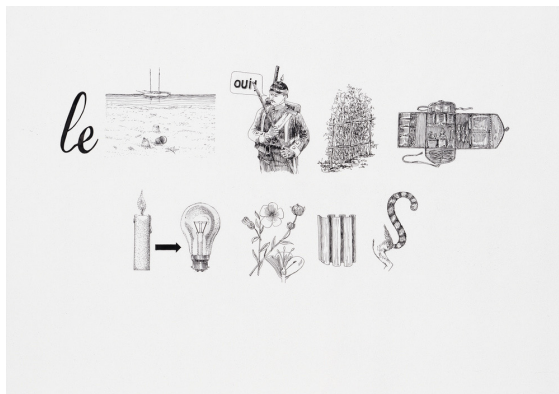
## Gérard Collin-Thiébaud



Transcription « phonétique ».

Traduction du rébus. allées-ivoires-v'houx-m'M-6 vous-noeud-  
v'houe-laie-pas-me-croix-R-oeufs.

« ... Allez-y voir vous-même si vous ne voulez pas me croire. »  
Lautréamont, Chant VI.



Inscription « phonétique ».

Citation. le-plage-ja-haie-nécessaire-le progrès-lin-plis-queue.  
« Le plagiat est nécessaire, le progrès l'implique » Lautréamont,  
Poésies II.



Transcription « phonétique ».

Traduction du rébus. île-faux-un poing fixe Pour-juger.

« Il faut avoir un point fixe pour juger » Lautréamont, Poésies II.

## Mon Colonel (Eric Bosley, dit)

Né en 1974 à Liège (Belgique), vit et travaille à Liège (Belgique).

### Propos de l'artiste

*Dans mes travaux, je parle de ce que je vis, des gens, des rencontres, des voyages, j'en ai besoin, je ne peux pas rester seul dans mon coin. Ça ne m'intéresse pas de raconter une histoire, mais plus ce que je vis, je vois ou j'entends. À un moment, j'étais en dépression, j'ai eu besoin de coucher sur un support tout ce que j'avais dans ma tête, sans trop réfléchir à ce qui sort... J'ai plus envie de raconter un moment ou une journée à partir de choses instantanées, alors qu'avant je me centrais plus sur des périodes de ma vie. Tout se mêle : les dessins, la typographie, les images, photos...*

SAMAIN, Lionel, CALLICO, Catherine. « L'autre bande dessinée ». In *Le Soir*, 8 mars 2008.



### Illustration

**Hate Boat**, 2007  
Aquarelle sur papier aquarelle  
31,9 x 23,9 cm  
Œuvre acquise par le fracpicardie en 2008.

Les ouvrages sur l'artiste sont consultables au centre de documentation du fracpicardie, ouvert du lundi au vendredi, de 14h00 à 18h00.  
© fracpicardie | des mondes dessinés, novembre 2017

Mon colonel est un créateur protéiforme qu'on retrouve sous les noms d'Eric Bosley ou d'Eric Bassleer et qui apparaît aussi spontanément sous de multiples pseudonymes. Après des études d'architecture, il devient à la fois DJ, grapheur, bédéiste, plasticien. Il puise dans la culture alternative une énergie au service d'une pratique transdisciplinaire et décomplexée.

L'aspect participatif de la création intègre chacun de ses projets. Il fonde avec des amis le collectif de bande dessinée « Mycose » en 1999, est aussi à l'origine du regroupement de musiciens et graphistes de « Party Harders ».

Peinture murale au musée des Beaux-Arts de Charleroi, occupation de lieux à Bruxelles, où il officie avec Spit (Thomas Stiernon) dans la production d'installations et de dessins collaboratifs, publication pour des éditions indépendantes à Liège, planches de bande dessinée pour un groupe de musique français, jusqu'à des vases de céramiques en souvenirs de Paris, le terrain de jeu de l'artiste est sans limites.

Mon colonel élabore des compositions fantasques et exubérantes dans lesquelles s'entrechoquent un foisonnement de motifs et de pensées. Les feuillettes sont parfois le support de cadavre-exquis où les proches de l'artiste ajoutent leur contribution au gré des allers et venues dans l'atelier. L'association de dessins, de typographies et de couleurs variés échafaude un univers en tension, où le vécu de l'artiste affleure.

Ce journal intime à ciel ouvert s'enrichit des souvenirs fragmentaires d'un quotidien festif et créatif. Dans un rapport affectif, il consigne et fixe des instants éphémères et fugitifs, d'un caractère parfois grave, violent ou dérisoire.

Les mots, sans rapport apparent, envahissent la feuille. Tout se bouscule dans des assemblages dynamiques : considérations sur la vie, l'ordinaire, les copains, le monde de la nuit, les médias, la Wallonie, la musique, l'amitié, l'amour, etc. Au texte s'ajoutent des dessins figuratifs, occupant souvent une position centrale. Autoportrait, figures de Noël, animaux, bribes d'anatomie sont traités avec un réalisme ironique à la fois acide et poétique. Le va et vient entre figure et écriture et la saturation de la feuille renvoient à l'affluence de pensées désordonnées, voire à l'instabilité d'un état second, inconscient.

La tonalité de ces planches glisse sans interruption entre le comique, l'absurde et le grinçant. L'artiste, sans le filtre de la censure ou du bon goût, couche sur le papier ses états d'âmes, ses humeurs. L'aspect anarchique, désordonné, les ratures ou caviardages, dialoguent avec le soin extrême porté à la typographie et à ses variations, jusqu'au recouvrement complet du support.

## Royal Art Lodge

### Michael Dumontier

Né en 1974 à Winnipeg (Canada),  
vit et travaille à Winnipeg (Canada).

### Marcel Dzama

Né en 1974 à Winnipeg (Canada),  
vit et travaille à New York (Etats-Unis).

### Neil Farber

Né en 1975 à Fosston (Canada),  
vit et travaille à Winnipeg (Canada).

### Propos d'un membre du collectif

*Mon idée était de former un groupe et de nous réunir une fois par semaine. J'avais imaginé une session régulière. [...] J'imagine que nous n'avions aucune certitude sur ce que nous allions faire. Je ne m'attendais pas à ce que nous fassions de l'art ensemble, mais rapidement c'est ce qui devient le plus amusant.*

FARBER, Neil.  
<http://swindle magazine.com/issue03/the-royal-art-lodge/>



### Illustration

**No One Will Ever Love You** (Plus personne ne t'aimera jamais), 2004  
Dessin, Cadavre-exquis  
Acrylique, aquarelle et feutre noir sur papier découpé collé sur  
papier vélin gris foncé, mots tapuscrits sur papiers blancs collés  
28 x 21,7 cm  
Œuvre acquise par le fracpicardie en 2006.

Les ouvrages sur l'artiste sont consultables au centre de  
documentation du fracpicardie, ouvert du lundi au vendredi,  
de 14h00 à 18h00.

© fracpicardie | des mondes dessinés, décembre 2016

Royal Art Lodge est un collectif de jeunes artistes canadiens créé en 1996 par Michael Dumontier, Marcel Dzama, Neil Farber, Drue Langlois, Jonathan Pylypchuk et Adrian Williams ; Hollie Dzama et Myles Langlois les rejoignent plus tard. Dès 2003, le collectif ne comprend plus que les trois premiers membres fondateurs, et se dissout en 2008.

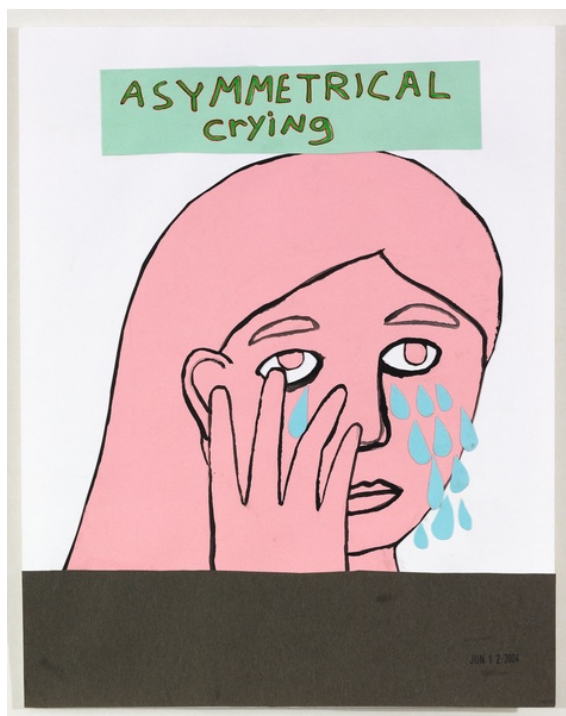
Ce trio rassemble une fois par semaine (le mercredi soir) des artistes ayant une pratique autonome et partageant une même esthétique tragi-comique, une affinité pour le dessin, et surtout une envie de travailler en commun. Parallèlement aux dessins, ils réalisent des sculptures, des poupées, des marionnettes et des cerfs-volants. Ils pratiquent aussi la vidéo et font des enregistrements musicaux. De leur création collective, il ressort des œuvres excentriques.

A maints égards, les productions graphiques de Royal Art Lodge échappent aux normes du dessin, depuis les matériaux jusqu'à l'esthétique enfantine qui néglige la composition ou l'ordre narratif. L'enthousiasme et l'imagination débridée qui les animent confirment leur détachement des conventions. Leurs dessins hybrides, exécutés à partir de divers médiums et techniques pauvres, habituellement employés par les enfants (marqueur, feutre, crayon, peinture à l'eau, collage, papier bon marché), combinent texte et image et forment des récits visuels quelque peu surréalistes. Le mode ludique adopté par le biais du « cadavre exquis », méthode qui consiste à ajouter à tour de rôle des éléments au dessin, attise leur humour et engendre des dessins loufoques. Les personnages qui les occupent - tantôt familiers, tantôt étranges - s'inscrivent dans un contexte narratif fantaisiste dont l'intensité psychologique ne manque pas d'évoquer le monde de l'enfance. L'univers dépeint présente l'insouciance et la douceur mais aussi leurs pendents : monstruosité et absurdité. La violence, la tristesse et la mort sont également intégrées à cet univers dichotomique où l'enjouement côtoie le chagrin, où le désespoir se mêle à l'intrépidité, où la morbidité prend des accents poétiques.

L'ensemble des dessins de Royal Art Lodge rassemble des thèmes lourds de sens et des sujets plus humoristiques. La tristesse, la solitude, l'incompréhension des uns font face aux aspirations de ceux dont l'espoir n'est pas complètement évanoui dans une conception alarmante du monde. Globalement, une atmosphère sinistre plane dans chacun d'entre eux. En privilégiant le règne de la confusion, de l'insatisfaction et de la violence tacite, le collectif Royal Art Lodge nous fait part de sa conception pathétique de la condition humaine.

Après l'effet immédiat d'un traitement enfantin, il ressort, non pas une impression de simplicité, mais une intensité plastique à même de soulever de puissantes émotions. Ces dessins





## Royal Art Lodge

émeuvent parce qu'ils touchent juste, non seulement là où ça fait mal, mais aussi là où il convient de se mobiliser. Même si souvent, ils figurent des sujets bouleversés, isolés, en proie au désarroi et au chaos intérieur, l'affliction génère des désirs de liberté, de manger à sa faim, d'être compris, de ne pas être seul, etc. Ainsi, outre le mouvement de repli qu'ils suscitent, ces dessins encouragent à réagir.

La plupart d'entre eux engagent une narration. En un même espace divers éléments se condensent et en complexifient le sens. De plus, l'écrit, la mémoire et les images mentales que le groupe convoque alimentent un style dense. Leur sensibilité atypique, faite d'excès, de contradictions, d'absurdité, d'intériorité, consolide une esthétique séduisante par sa fraîcheur et sa relation à la bande dessinée ou aux tracés enfantins.

De leur collaboration ludique, le collectif élabore des visions surréalistes, notamment autour de la maison, de la figure humaine, animale ou hybride. On peut voir un squelette alité avec le livre *Jane Eyre* de Charlotte Brontë, une curieuse créature qui salue le regardeur, des animaux s'adonnant à une course saugrenue ou encore des personnages souvent solitaires et pensifs qui jouent, écrivent ou se laissent aller à leur émotion. A chaque fois associées à des bribes de mots qui introduisent une histoire, ces scènes sont habitées d'une atmosphère énigmatique.

### Illustrations

***Asymmetrical Crying*** (Pleurs asymétriques), 12 juin 2004

Dessin, Cadavre-exquis

Feutre rouge, marqueur vert et gouache noire sur papiers colorés collés  
28 x 21,6 cm

***Jane Eyre (Slow Reader)*** (Lectrice lente), 5 mai 2004

Dessin, Cadavre-exquis

Crayons de couleur et collages sur papier  
28,1 x 21,6 cm

Œuvres acquises par le fracpicardie en 2006.